
Verena Berger, Hanne Darboven Boundless

Julie Sissia



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21436>

DOI: 10.4000/critiquedart.21436

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Julie Sissia, « Verena Berger, Hanne Darboven Boundless », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21436> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21436>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Verena Berger, Hanne Darboven Boundless

Julie Sissia

- 1 Verena Berger livre dans *Boundless* –paru également en allemand sous le titre *Unbändig*– le résultat d’une enquête sur Hanne Darboven (1941-2009). L’ouvrage retrace le parcours d’une artiste allemande qui a su s’imposer comme l’une des figures majeures de l’Art conceptuel et minimal dès les années 1960, aux Etats-Unis comme en Europe. Les nombreux entretiens sont rassemblés autour des moments clés de la vie de l’artiste, qui forment les chapitres du livre. Chaque volet est introduit par un récit biographique qui commence dès l’enfance de l’artiste dans une riche famille de commerçants de la région de Hambourg et se termine au moment des grandes expositions des années 1980. Verena Berger a rencontré de nombreux artistes : le professeur à l’école des Beaux-arts de Hambourg, Almir Mavignier, mais aussi l’ancien amant et soutien indéfectible à New York Sol LeWitt, ainsi que l’ami Lawrence Weiner, ou encore Carl Andre et Joseph Kosuth. Elle a interviewé des commissaires d’expositions, des collectionneurs, ou encore l’ancien camarade de classe Rainer Langhans, mieux connu pour son rôle dans la contestation estudiantine allemande. Chaque entretien est introduit par quelques lignes qui posent le décor et décrivent l’atmosphère de la rencontre. *Boundless* se joue du genre monographique : Verena Berger ne se positionne ni tout à fait comme témoin –elle n’a pas connu l’artiste–, ni tout à fait comme historienne –pas de recherche de preuve, pas d’appareil critique–, ni comme biographe –le récit demeure inachevé et évite avec pudeur les dernières années d’Hanne Darboven atteinte par la maladie. L’ouvrage se lit comme un roman, car le caractère polyphonique et fragmentaire des entretiens et le style plus fluide des essais biographiques se complètent pour maintenir le rythme et la continuité de la lecture. En guise de dernier chapitre, l’auteur a retenu une série de photographies de la maison familiale devenue atelier et refuge d’Hanne Darboven. Loin de toute hagiographie, *Boundless* dresse le portrait pluriel et nuancé d’une grande solitaire, mais aussi d’une artiste radicale et obstinée qui a su s’approprier le monde de l’art.